

PAX ROMANA

1921 – 1961

FRIBOURG SUISSE

JUILLET 1961

Chronique de Pax Romana

par Roger POCHON
ancien président de Pax Romana
directeur de *La Liberté*

et Ramon SUGRANYES de FRANCH
président de Pax Romana - MIIC
professeur à l'Université de Fribourg

Imprimerie Bersier - Fribourg

1961

QUARANTE ANS DÉJÀ !

En *Pax Romana*, je fais sans nul doute un peu figure de patriarche. Sinon aurais-je à évoquer une fois de plus un passé lié à tant de belles, d'inoubliables personnalités disparues ?

Pax Romana, je l'ai effectivement connue à son berceau, car, jeune col-légien, j'avais été mobilisé pour rendre de menus services durant le congrès de 1921. Je ne me doutais certes pas alors que dix ans plus tard je présiderais, à Fribourg, le congrès de son dixième anniversaire. Mais entre temps, entraîné dans le sillage de mon ancien professeur, l'abbé Gremaud, j'avais été amené, dès avant le Congrès de Cambridge, à collaborer au secrétariat où au début de 1930, Rudi Salat, à l'âme d'apôtre, vint me relayer. Ce fut dès lors, avec ces deux amis très chers, une collaboration qui se poursuivit jusqu'à ce sombre été 1939 où la cessation de la publication du *Journal de Pax Romana*, due à la guerre, mit fin à mes tâches rédactionnelles. En rédigeant ces notes, c'est donc tout un passé teinté de mélancolie qui ressurgit devant moi, et notamment ces douze années au cours desquelles je fus intimement mêlé à la vie de *Pax Romana*. Un passé dont il est bon de rappeler, à l'intention des plus jeunes, les principales étapes.

Je le ferai donc, mais en laissant simplement parler les faits, car ils illustrent avec suffisamment d'éloquence le constant souci de *Pax Romana*. Celui de rapprocher les esprits et les cœurs sans négliger l'essentiel: le vaste domaine de l'apostolat universitaire, afin que se réalise toujours mieux sa devise: *Pax Christi in regno Christi*.

La première Union internationale

Si les catholiques n'ont pas fondé la première union internationale estudiantine, il semble du moins qu'ils en eurent les premiers l'idée.

C'est en effet en 1887 déjà qu'elle fut lancée par l'un de mes compatriotes, le baron Georges de Montenach, un Fribourgeois, alors président de la Société des Etudiants suisses, qui ne cessera d'allier à un ardent amour pour son petit pays, la plus large compréhension pour les autres patries. Et c'est lors de l'assemblée générale de cette société à Fribourg que furent jetées, le 23 août 1888, avec l'approbation de SS. Léon XIII, les bases de la première *Union internationale des étudiants catholiques*. L'évêque du diocèse, le futur cardinal Mermillod, dirigea lui-même les délibérations de la séance constitutive du comité provisoire. G. de Montenach en devint le président. Et, tel un nouveau Pierre l'Ermite, il parcourut dès lors l'Europe pour rallier à sa cause les étudiants catholiques.

Ils furent ainsi 7000 à se rendre, en 1891, en pèlerinage à Rome au tombeau de saint Louis de Gonzague pour le tricentenaire de sa mort; 1500 à assister à l'assemblée qui vota par acclamations le vœu que devienne plus étroites encore, grâce aux efforts de G. de Montenach, les relations amicales entre les associations de jeunes gens catholiques pour la défense de leur foi. Et c'est au nombre de 300 que les délégués discutèrent les statuts de la nouvelle Union. Fribourg fut désigné pour en être le siège et son promoteur acclamé président. Malheureusement, à cette Union naissante, des complications politiques liées à la question romaine ne tardèrent pas à porter un coup mortel. Aussi de ce congrès ne resta-t-il finalement que peu de choses. Diverses tentatives, notamment en 1893 et en 1900, pour redonner la vie à l'Union demeurèrent sans lendemain.

L'idée n'en continua pas moins à germer. Elle fut reprise, non sans quelque hardiesse au lendemain de la première guerre mondiale, alors que, sur un autre plan, prenait également corps, à la suite d'une initiative conçue à Fribourg en 1917, l'idée de grouper les intellectuels catholiques des divers pays pour l'étude, à la lumière de leur doctrine, des questions internationales et spécialement de celles qui allaient se poser à la Société des Nations en gestation. En novembre 1920 était ainsi fondée à Paris l'*Union catholique d'études internationales*, préfiguration de notre MIIC. La direction en était confiée au groupe suisse; M. G. de Montenach, un de ses promoteurs, était appelé à sa présidence et Fribourg choisi comme siège de son secrétariat.

De même qu'en 1888, la Société des Etudiants suisses répondit, en son assemblée de 1920, au noble idéal de l'un des siens, son secrétaire l'abbé Jean Tschuur, en décidant de poursuivre elle-même ses tractations avec le D^r Gérard Brom, secrétaire général des associations catholiques d'étudiants des Pays-Bas.

La Suisse était, de fait, le pays le mieux placé pour prendre de telles initiatives au moment où les catholiques ressentaient la nécessité de reconstruire les ponts détruits par le cataclysme de 1914-1918. Ses races, ses langues, la longue chaîne des Alpes et le cours de ses rivières rattachent, en effet, ce pays au monde et aux hommes de nationalités diverses. Autour du Gothard, mon-

tagne qui sépare et col qui relie, une grande idée avait d'ailleurs pu prendre naissance et devenir au cours des siècles, non sans heurts, une réalité politique: l'idée de la communauté spirituelle des peuples et des cultures occidentales.

La fondation de Pax Romana

La sympathie du Saint-Siège étant acquise à l'initiative suisse de la Société des Etudiants, son président, M. Max Gressly, et le D^r Brom se rencontrèrent au début de 1921. Il décidèrent d'inviter les délégués des associations catholiques d'étudiants à se rencontrer en juillet à Fribourg. L'accueil enthousiaste que l'Espagne réserva à ce projet les incita à constituer un comité d'initiative hispano-hollando-suisse. M. Gressly le présida, assisté de trois vice-présidents: MM. Martin Sanchez y Juliá (Espagne), Gérard Brom (Pays-Bas), Kurt de Wattenwyl, président des sociétés *Renaissance* (Suisse) et de deux secrétaires: MM. Jean Tschuor et Guillaume de Weck (Suisse).

A l'appel de ce comité qu'accompagnait une lettre d'approbation du Souverain Pontife adressée à M. Gressly par le cardinal Gasparri, les associations de vingt-trois pays répondirent favorablement et trois seulement — la Suède, la Roumanie et la Yougoslavie ne purent finalement se faire représenter à Fribourg. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Irlande, la Lituanie, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Tchécoslovaquie, la Suisse, et, d'au-delà des mers, l'Argentine, Java, les Etats-Unis ayant dans leur délégation l'actuel cardinal Munch, sont en effet présents le 19 juillet à l'inauguration du congrès en la salle du parlement fribourgeois.

Dans son allocution d'ouverture, l'évêque du diocèse S. Exc. Mgr Besson en indique sagement l'objectif: «Vous avez devant vous un idéal splendide: la création d'un secrétariat international permanent. Réalisez cet idéal et ne touchez à aucune autre question dont la discussion serait prématurée». M. Perrier, président du gouvernement fribourgeois, souhaite, de son côté, la bienvenue aux congressistes en les assurant d'une sympathie et d'une aide qui, effectivement, ne cessèrent jamais de se manifester. Et le baron G. de Montenach exprime sa joie de l'imminente naissance de cette organisation internationale pour laquelle il avait, au siècle dernier, tant œuvré.

Au soir du deuxième jour déjà l'accord est complet. Au terme de débats animés, mais exempts de paroles amères, débats auxquels trois membres honoraires prirent une part prédominante: le D^r Carl Sonnenschein (Allemagne), le chanoine Beaupin (France) et l'abbé Joseph Gremaud, délégué de Mgr Besson, c'est à l'unanimité qu'est ainsi décidée:

«La fondation d'un bureau international catholique d'information et de liaison qui adopte pour devise les mots *Pax Romana* et dont la direction sera assurée par la réunion périodique du Conseil des délégués».

La journée du lendemain est consacrée à la discussion des statuts et à la constitution des organes directeurs: Conseil des délégués, Commission permanente et secrétariat. M. Gressly est élu président du Conseil des délégués et

M. Spataro (Italie) vice-président. La Commission permanente, dont l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg est de droit président d'honneur, se compose de MM. Gressly, K. de Wattenwyl, Mlle Nosedà qui sera remplacée par Mlle Marcelle Despond (Suisse), MM. Martin Sanchez y Julià (Espagne) et Gérard Brom (Pays-Bas), le secrétaire général étant l'abbé J. Tschuor (Suisse).

Les délégués ont ainsi loyalement démontré que, pour eux, le catholicisme n'était pas un vain mot.

Les premières années

Plus que l'adhésion formelle de vingt-trois pays, plus que la flambée d'enthousiasme, ce qui importait était d'assurer à *Pax Romana* — et ce n'était pas là chose facile — la consécration de la durée.

D'emblée, son secrétariat est appelé à assumer des tâches multiples, sans disposer du personnel et des ressources nécessaires. Il a ainsi à s'occuper de la *Mensa academica* de Vienne, offrant aux étudiants pension à prix modiques, et à distribuer maints secours en argent. Jusqu'en 1923, trois wagons de vivres seront chaque année expédiés à Vienne, et des secours en vêtements accompagnés de dons en espèces, en outre octroyés à des étudiants nécessiteux d'Allemagne, de Pologne et de Russie. Mais pour assumer cette œuvre d'entraide, le secrétariat débutait avec un avoir nul: il dut ainsi lancer une loterie et contracter des dettes qui, pendant dix années, freinèrent ses activités. Leur poids sera d'autant plus lourd que les contributions des membres parviennent fort irrégulièrement et que, du fait de changes extrêmement défavorables, elles ne revêtaient, pour le secrétariat, qu'un caractère symbolique.

Durant cette première année, la commission siège à trois reprises; des journées de *Pax Romana* ont lieu, à fin août 1921 à Ravenne et peu avant Pâques 1922 à Rotterdam; en janvier 1922 paraît d'autre part, un premier numéro des *Folia periodica* en plus de bulletins polygraphiés, les *Acta secretariatus*.

Fribourg est également le lieu du deuxième congrès qui, du 7 au 9 août 1922, vit les délégués — dont un Japonais — témoigner la même volonté de collaboration fraternelle. Ils décidèrent le lancement d'une œuvre de secours aux étudiants catholiques nécessiteux — l'*Auxilium Studiosorum* — qui dès 1923 englobera la *Mensa academica* de Vienne et la publication d'un bulletin. Trois personnalités fribourgeoises sont acclamées membres d'honneur et tous les mandats des dirigeants sont renouvelés, à l'exception de celui de M. Gressly qui déclina une réélection. M. l'abbé Gremaud assumera dès lors la présidence.

Quelques semaines plus tard, une première semaine de *Pax Romana* se tient à Vienne, suivie d'une seconde en septembre, à Oxford.

C'est à Salzbourg que, du 18 au 20 septembre 1922, se réunit le troisième congrès. Les finances demeurent le point névralgique, la pénurie de ressources entraînant l'abandon d'œuvres pourtant nécessaires. Alors que l'année précédente, il avait été question de l'apostolat laïque, de l'activité en faveur des missions et de la question sociale, le thème général des conférences est cette

fois le développement de la pensée catholique dans les associations d'étudiants.

L'année suivante, *Pax Romana* tient ses assises à Budapest. Un regrettable ralentissement de ses activités dû à l'anémie de ses finances y est déploré. Il est décidé que la publication du bulletin doit être reprise. Appelé à exercer le ministère, l'abbé Tschuor résigne ses fonctions; il est remplacé par l'abbé Gremaud, auquel le D^r Nello Palmieri succède à la présidence.

Rehaussé par la présence de Mgr Seipel, chancelier d'Autriche, le congrès de 1925 à Bologne marque, heureusement, un important pas en avant. On y procède à une revision totale des statuts. Si le but de *Pax Romana* reste inchangé: réaliser le développement complet de l'idée catholique dans les milieux d'étudiants et cela dans tous les domaines de la vie universitaire, intellectuelle et sociale, en se rapportant aux meilleures traditions du passé chrétien et en cherchant à répondre aux exigences des temps présents, elle devient en revanche — formule qui avait paru prématurée en 1920 — une Confédération, la *Confederatio studentium universi terrarum orbis catholica*, ayant son siège à Fribourg. Cette formule juridique sauvegarde l'autonomie des associations membres, tout en permettant l'adhésion d'organisations non-nationales. Les organes de *Pax Romana* sont désormais l'assemblée générale des délégués et un comité directeur de neuf membres chargé de l'exécution de ses décisions, de contrôler et de préciser les tâches du secrétariat. M. Feber (Pays-Bas) est élu président.

Le rôle de *Pax Romana* dans les mouvements internationaux de pensée catholique est d'autre part précisé par Mgr Seipel, qui insiste sur le devoir des étudiants d'être «les champions d'un très grand et très intensif mouvement catholique de pacification». Sa conférence, de même que l'exposé écrit du R. P. Martindale encourageant *Pax Romana* à renforcer ses relations avec les diverses organisations internationales catholiques ainsi qu'avec la Commission de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, dont faisaient partie d'ailleurs deux de ses amis: MM. les professeurs Oscar de Halecki (Varsovie) et Gonzague de Reynold, un Fribourgeois qui, à la tête de l'*Union catholique d'études internationales*, avait pris la succession du baron de Montenach décédé l'année même où *Pax Romana* réalisait ainsi entièrement son rêve de jeunesse.

Le sixième congrès siège à Amsterdam en septembre 1926. L'accent y est porté sur l'activité des associations d'étudiants en faveur des missions en précisant le rôle que *Pax Romana* avait à jouer en ce domaine. Et l'on s'efforça une fois de plus d'assurer le financement du bulletin...

La Pologne organise le congrès de 1927, qui se tient en août sous la présidence de Stanislas Orlikowski. Il débute à Varsovie où quatre journées sont réservées aux conférences et à la liquidation des affaires statutaires; se poursuit à Cracovie, afin d'offrir aux congressistes un contact plus étroit avec la vie polonaise, son passé, ses richesses artistiques, et il s'achève par un voyage d'études à travers la Haute Silésie. Le pèlerinage à Czestochowa, le jour de l'Assomption, en a été l'apothéose.

Parmi les importantes décisions de ce congrès, il convient de mentionner outre la désignation d'un trésorier, dans l'espoir qu'il trouvera un remède souverain contre l'anémie financière dont *Pax Romana* continue à souffrir, la constitution de deux commissions: l'une des étudiantes chargée, sous une

présidente allemande, d'avoir des contacts plus étroits avec les organisations nationales et l'Union internationale des Ligues féminines; l'autre de collaboration intellectuelle, dont le secrétariat est confié à l'abbé Rudolf (Vienne).

Et c'est l'année suivante, en août également, le congrès de Cambridge, Oxford et Londres que présida M. Edward Bullough. Son thème général comporte l'examen, du triple point de vue historique, philosophique et éthique, des causes du divorce entre l'esprit du monde d'aujourd'hui et celui du catholicisme. L'aide aux missions est, d'autre part, mise au premier rang des préoccupations des délégués qui décident de constituer, à Fribourg, une commission pour promouvoir l'étude des questions s'y rapportant. M. l'abbé Etienne Rossel est appelé à la présider. Il est fait aussi appel à un collaborateur pour le secrétariat et une nouvelle réglementation du droit de vote est adoptée. Une fois de plus, la difficile situation financière retient l'attention...

L'année suivante, sous l'impulsion de la Commission de coopération intellectuelle, des rencontres ont lieu à Bordeaux, à Louvain et à Cracovie.

Et c'est en Espagne que se déroule le neuvième congrès en 1929. Celui-ci comporte, en outre, un voyage d'étude qui conduit ses participants à Saint-Sébastien, Madrid, Tolède, Valence et Barcelone. Présidé par M. Fernando Martín Sánchez, le congrès lui-même siège à Séville. Une série de conférences y traitent de la valeur doctrinale du catholicisme au point de vue de la culture. La Commission des Missions est érigée en un secrétariat, tout à la fois centre d'information et de propagande: dirigé par M. l'abbé Rossel, son siège reste à Fribourg et M. l'abbé François Charrière, aujourd'hui évêque du diocèse et notre assistant ecclésiastique général, y sera le représentant de l'évêché. Outre la création d'une commission pour les voyages et les échanges d'étudiants, ainsi que l'approbation du projet d'éditer un *Vade Mecum* à l'intention des étudiants catholiques se rendant à l'étranger, l'assemblée décide d'adjoindre à M. l'abbé Gremaud, surchargé, un secrétaire administratif permanent. Son choix particulièrement heureux allait exercer une influence bénéfique sur les destinées de *Pax Romana*.

M. Rudi Salat entre en fonction au début de mars. Favorablement accueilli, le *Vade Mecum* se révèle d'emblée d'une réelle utilité. Avec la carte d'identité internationale, éditée en collaboration avec la Confédération internationale des étudiants, cette publication facilite grandement à l'étudiant étranger son introduction dans les milieux catholiques de sa nouvelle résidence. Un deuxième congrès de la jeunesse slave se tient d'autre part, en juillet 1930, à Ljubljana; il décide l'ouverture d'un secrétariat des associations slaves d'étudiants catholiques.

A fin août 1930, Munich vit se dérouler, sous la présidence du D^r Martin Luible, un congrès qui témoigne d'un réel renouveau de *Pax Romana*. Ses conférences portent sur la situation du catholicisme en Allemagne. A la séance missionnaire, M. le chanoine Charrière, fondateur à Fribourg de l'Oeuvre de Saint-Justin pour les étudiants orientaux, parle avec chaleur de l'apostolat auprès des étudiants des pays de missions. Et son plaidoyer sera le point de départ d'une action concrète en ce domaine trop négligé. Pour la première fois, les aumôniers tiennent une séance spéciale et décident de se réunir désormais à chaque congrès. La Commission des étudiantes est transformée en secrétariat ayant Fribourg pour siège, et dont Mlle Madeleine Comte prend

la direction. L'idée maintes fois émise de donner vie, sur le plan international, à une *Association des Amis de Pax Romana*, virtuellement réalisée en Suisse dès 1927, fait l'objet d'une résolution. Si l'on ressent déjà les heureux effets de la réorganisation du secrétariat, ses activités sont conditionnées par des finances toujours anémiques: l'appui d'amis, dans les divers pays, permettrait d'améliorer la situation, de décharger le secrétariat du poids des anciennes dettes. D'autres décisions sont prises, qui trouvent dans les mois qui suivent un début de réalisation: des centrales pour échanges d'étudiants s'organisent ainsi à Paris et à Berlin; des secrétaires d'échange, ayant à leur disposition questionnaires et formules, entrent en activité en divers pays; des cercles de *Pax Romana* se forment dans plusieurs centres universitaires et la question des voyages collectifs trouve une solution grâce à la collaboration de l'Oeuvre de Saint-Justin à Fribourg.

Après une réunion régionale, en avril 1931, permettant de fructueux échanges de vues à Grenoble entre étudiantes de quatre pays, les responsables de *Pax Romana* revinrent tenir leurs assises dans la petite cité qui avait été son berceau pour y célébrer, en toute simplicité, son

Dixième anniversaire

Placé sous le thème *L'Université et l'étudiant catholique*, ce congrès d'anniversaire se déroule ainsi à Fribourg du 20 au 26 juillet 1931. Une plaquette éditée par son comité d'organisation retraçait les étapes déjà franchies. Malgré d'inévitables ombres, le bilan de ces dix années était, en effet, nettement positif. Après les années de tâtonnement, l'organisation de *Pax Romana* s'était fortifiée, ses activités se multipliaient, son rayonnement s'accroissait: l'idéal si généreux de ses fondateurs était devenu vivante réalité. Evitant tout internationalisme hasardeux, *Pax Romana* assurait la représentation des étudiants catholiques dans la vie internationale organisée, jouant, en particulier, un rôle important au sein du comité des représentants des organisations internationales d'étudiants dû à une initiative prise en 1926 par la Commission de Coopération intellectuelle de la S. D. N. qui fut présidée, de 1926 à 1929, par M. G. de Reynold et, dès 1930, par M. de Halecki, deux amis de *Pax Romana*. Mais ce n'était là qu'un aspect secondaire de ses activités en faveur des universitaires catholiques, celles-ci se déployant sur les différents plans religieux, intellectuel, professionnel et social.

C'est ce bilan que Rudi Salat et moi-même entendions dresser dans cette plaquette. Celle-ci réunissait, d'autre part, une série de monographies sur les fédérations membres, que j'avais rédigées afin de faire mieux connaître les efforts de tous nos amis et de donner mieux conscience de leurs forces aux 40 000 étudiants alors groupés en *Pax Romana*. Un aperçu sur leurs activités missionnaires, dû à la plume de M. l'abbé Rossel, venait opportunément les compléter.

Parmi les prises de position de ce congrès, on ne saurait passer sous silence sa nette attitude face aux idéologies du nationalisme et du commu-

nisme, l'appel adressé aux membres de *Pax Romana* en faveur de la fréquentation des universités catholiques, les encouragements donnés à sa jeune commission *Pro reditu in Ecclesia unitatem* et, issue d'une initiative de M. J. Python, aujourd'hui membre du gouvernement fribourgeois, la formation d'une commission en vue de promouvoir le latin comme langue internationale. Au sein de la commission des finances, de beaux gestes de générosité témoignèrent au surplus combien l'on avait conscience de la nécessité de faire disparaître l'entrave au développement de *Pax Romana*.

La deuxième décennie

Quelques semaines plus tard, MM. Gremaud, Rossel, Salat et O'Neill se rendaient en Amérique pour le dixième congrès de *l'Entraide universitaire*. Ce voyage fut des plus fructueux. Au Canada, les contacts pris n'ont pas été étrangers à la fondation d'une fédération des étudiants catholiques de langue française. Aux Etats-Unis, nos délégués entrèrent en rapport avec la *Federation of Catholic College Clubs*, la *National Alumni Federation* et le *Solidaty Movement*. Une entente intervint entre ces organisations et les directeurs des instituts catholiques pour la constitution d'un comité de liaison en vue de l'adhésion à *Pax Romana* de diverses associations.

En décembre de la même année, les délégués de la plupart des pays ibéro-américains, dont seul l'Uruguay était alors affilié à *Pax Romana*, se réunissent à Mexico: ils créent un secrétariat avec lequel le nôtre nous aussitôt des relations.

Au début de mars 1932, à l'Ecole de journalisme des Facultés catholiques de Lille, se déroulait le premier congrès international de presse de la jeunesse universitaire catholique. Comme vice-président de *Pax Romana*, responsable de son bulletin, j'eus à y présenter un rapport sur la presse universitaire catholique dans le monde. Ce congrès donna naissance à un secrétariat international permanent de presse et Léon Verschave en acceptait la direction. Quelques mois plus tard, au congrès de Bordeaux, ce nouveau secrétariat lillois s'intégrait à *Pax Romana*.

C'est à Bordeaux, en effet, que le D^r Godard ayant été appelé à la présidence, les membres de *Pax Romana* se retrouvèrent, cette année-là, pour leur congrès dont le thème *L'ordre international et social* montre quelles étaient les préoccupations du moment. Auparavant, des journées de *Pax Romana* s'étaient tenues à Luxembourg: elles avaient révélé de sérieuses divergences de vues quant au nationalisme.

Un nouveau pas en avant y est accompli avec la première esquisse d'un secrétariat professionnel dans le domaine de la médecine. Le soin de mener cette expérience à chef est confié à un ancien président, le D^r Nello Palmieri (Naples) qui veut bien s'occuper également de grouper, comme nous le tentons de nouveau cette année — mais avec, espérons-le, davantage de succès — les anciens et les amis de *Pax Romana*. Il est, en outre, chargé de notre représentation auprès de l'Institut de coopération intellectuelle de la S. D. N., les tâches

de notre propre commission étant attribuées au secrétariat de Fribourg, du fait de la démission de son président, Mgr Beaupin. Il est, d'autre part, pris acte de la part prise par notre secrétariat missionnaire à l'organisation du huitième congrès international universitaire en faveur des Missions qui s'était tenu à Fribourg du 30 juillet au 3 août. Et c'est à Lourdes que se déroule, sous la présidence de Mgr Gerlier, l'imposante manifestation de clôture.

L'année suivante, deux journées d'étude sont organisées à Soleure et à Heiligkreuz; le secrétaire général participe, en outre, à Wurzburg, à une semaine des étudiants catholiques.

Du fait de l'insuffisance des méthodes de collaboration, l'expérience internationale avait cependant du plomb dans l'aile. La guerre passée était oubliée et déjà l'on commençait à redouter celle que les esprits avertis pressentaient. Il paraissait urgent de descendre des nuées de l'institution wilsonnienne pour tenter de réorganiser le monde en partant de la famille, de la nation. Si l'orientation de *Pax Romana* n'avait pas à être modifiée, celle-ci entendait mettre davantage l'accent sur l'action catholique au service des fédérations. C'est à l'étude de l'action sociale des universitaires que fut ainsi consacré le congrès d'août 1933 à Luxembourg, sous la présidence de Lambert Schauss. Au nombre de ses décisions figure la création d'un secrétariat social placé sous la responsabilité première de M. Bopp (Allemagne).

En décembre, le secrétariat ibéro-américain des étudiants catholiques fondé deux ans auparavant à Mexico, organise à Rome un congrès auquel participent les secrétaires de *Pax Romana*. Une Confédération ibéro-américaine des étudiants catholiques (CIDECA) voit le jour dans la Ville éternelle: entre elle et *Pax Romana* un accord est conclu: il porte, en particulier, sur le mode d'adhésion des associations nationales de ces pays. A la même époque, le secrétariat de presse de Lille (SIPUC), toujours très actif, met sur pied une *Agence universitaire catholique internationale*. Au début de janvier 1934, des journées sociales réunissent à Paris les étudiants catholiques qui y fréquentent les grandes Ecoles.

A Luxembourg, le projet avait été conçu de remplacer le congrès de 1934 par un pèlerinage des étudiants catholiques à Rome pour la clôture de l'Année Sainte. C'est ainsi que près d'un millier d'universitaires, d'aumôniers et d'anciens s'y donnent rendez-vous durant les fêtes de Pâques. Le 5 avril, ils sont reçus en audience pontificale. Plusieurs personnalités vaticanes sont au nombre des conférenciers des journées d'études axées sur *L'action catholique à l'université*.

L'expérience du secrétariat médical donnant satisfaction, un secrétariat juridique est constitué l'année suivante: sa direction est assumée par le D^r van Campen (Pays-Bas). Et l'Association des *Amis de Pax Romana* prend enfin corps sans que pour autant les adhésions soient très nombreuses.

Les congressistes sont, en été 1935, les hôtes de la Tchécoslovaquie. La Bohême, la Moravie, la Slovaquie les accueillent avec joie. A Prague se déroulent, sous la présidence du D^r Rückl, les séances consacrées à l'étude du thème général: *L'homme nouveau dans les temps nouveaux*. Et c'est à Bratislava que sont traitées les questions d'ordre interne. Un nouveau secrétariat professionnel est créé: celui de littérature comparée, confié à la direction du D^r Maracovic, de Zagreb. L'assemblée décide, d'autre part, de substituer au bulletin

trimestriel, les *Folia periodica*, un journal mensuel, comportant illustrations et réclames, dont la rédaction continuera à m'incomber. Sept fédérations d'Asie, d'Amérique et d'Europe sont officiellement admises comme membres d'une *Pax Romana* qui tend ainsi à devenir de plus en plus, réellement mondiale.

L'année suivante, c'est en Autriche, à Salzbourg et à Vienne, que *Pax Romana* tient ses assises, placées sous le signe du concret, de l'efficacité. Le thème général lui-même: *La mission des universitaires catholiques dans la culture contemporaine*, est traité par des spécialistes sous l'angle de la presse, du cinéma et de la radio. A ce congrès, *Pax Romana* adopta de nouveaux statuts mieux adaptés à son développement. L'assemblée générale est remplacée par un Conseil interfédéral composé d'un délégué par fédération; un Bureau exécutif, formé du président en exercice et des trois derniers présidents, ainsi que du secrétaire général, se substitue à l'ancien comité directeur; la procédure de vote est simplifiée et la collaboration d'organisations non fédératives facilitée par l'introduction d'une nouvelle catégorie de membres correspondants. Enfin les anciennes commissions spéciales sont érigées en sous-secrétariats. La France sera l'organisatrice du congrès de 1937 et la participation de *Pax Romana* à l'Exposition mondiale de la presse catholique est assurée.

Précédé de journées d'étude à Louffémont consacrées à l'action catholique universitaire dans le cadre de *Pax Romana* — formation religieuse, philosophique, culturelle, professionnelle, sociale, etc. — le congrès se déroule à Paris au temps de l'Exposition internationale. Max Legendre le préside. Et c'est du douloureux problème du chômage des intellectuels que se préoccupent les congressistes venus au nombre, rarement atteint, de 700. De nouvelles affiliations portent à 44 le nombre des organisations groupées en *Pax Romana*. Une adresse à la Congrégation des Rites est votée en faveur de l'examen des vertus de Pier Giorgio Frassati.

L'assemblée interfédérale siège à Vaduz au printemps 1938. Sous la présidence du D' Wraber, de Ljubljana, elle approuve la mise en garde du secrétariat à l'égard des organisations noyautées par les communistes et du II^e congrès mondial de la jeunesse. Elle appelle à la vice-présidence M. l'abbé J. Tschuor, son premier secrétaire général devenu curé de Schaan (Liechtenstein) et prépare les journées d'août en Yougoslavie.

Celles-ci débutent à Rogaska Slatina, proche de la frontière magyare. Le chanoine Cardjin, le père de la J. O. C., y participe, car il s'agit, en ce lieu de cure, d'examiner les expériences faites par les étudiants dans leur travail social et aussi, puisque tel allait être le thème du congrès, l'attitude à adopter pour endiguer la pénétration communiste dans les milieux d'étudiants. Conférences et discussions reprirent à ce sujet, sur un plan plus général, à Bled. Parmi les décisions de ce congrès qui eut sa conclusion à Ljubljana, il en est deux qui sont à relever: la création d'un secrétariat des aumôniers et l'acceptation de l'invitation faite à *Pax Romana* de tenir son prochain congrès à New York à l'occasion du cinquantenaire de la *Catholic University of America*. Pour la première fois, un président non européen est dès lors désigné: M. Edward Kirchner. Les délégués prennent enfin acte, avec regret, de la démission des responsables des trois secrétariats social, presse et mission: MM. Schauss, Verschave et Rossel.

Siégeant à Paris en janvier 1939 sous la direction de son deuxième vice-président Roger Millot, le Bureau exécutif désigne l'abbé Oswald Buchs (Suisse) pour diriger le secrétariat missionnaire et fixe en Suisse la prochaine assemblée interfédérale.

Elle a lieu à Sarnen en avril: M. Kirchner la préside. Les journées d'étude qui en sont l'habituel prélude ont pour objet: *L'organisation d'une fédération d'étudiants catholiques*. Les menaces de guerre incitent l'assemblée à constituer une section américaine qui pourrait, le cas échéant, assumer provisoirement les tâches du secrétariat général. A l'issue des délibérations, le président de la Confédération suisse, M. Etter, accueille les participants à Berne, au Palais fédéral.

Quelques jours plus tard, MM. Kirchner et Salat sont à Rome auprès de SS. Pie XII qui, le 2 mars, avait été appelé par le Conclave à succéder à SS. Pie XI. Le nouveau Souverain Pontife voulut bien assurer *Pax Romana* de sa paternelle bienveillance et s'intéresser à ses travaux. En mai, M. Kirchner est à Lima pour le deuxième congrès de la Confédération ibéro-américaine.

Le 27 août, les délégués de *Pax Romana* arrivent à New York; dans l'après-midi ils sont accueillis à Washington où le lendemain est célébré à la *Catholic University* un office pontifical suivi de la séance inaugurale de notre premier congrès au-delà des mers. Mais le 1^{er} septembre, le monde apprend, atterré, le déclenchement de l'offensive-éclair des troupes du III^e Reich contre la malheureuse Pologne. L'assemblée interfédérale prend aussitôt les mesures les plus urgentes. Le nouveau président, M. Joaquín Ruiz Giménez (Espagne), M. Kirchner, premier vice-président et l'abbé Gremaud dirigeront *Pax Romana* pendant la durée des hostilités. Une section du secrétariat est, comme prévu depuis le printemps, transférée aux Etats-Unis; M. Kirchner en assumera la direction. Et Rudi Salat demeure sur place pour assurer la continuité alors que les délégations européennes recourent aux services d'une compagnie italienne pour regagner au plus vite le vieux continent. Le 12 septembre, elles peuvent embarquer sur le *Roma*, qui, onze jours après, fera escale à Gênes.

Pax Romana allait-elle résister à la tempête?

Durant le cataclysme

Alors que Washington maintenait le contact avec le secrétariat de Fribourg et les Fédérations non européennes — Rudi Salat demeura aux Etats-Unis jusqu'en 1941 et M. Kirchner bénéficia en outre du concours du R. P. Ferree S. M., ainsi que d'amis canadiens —, à Fribourg, l'abbé Gremaud axe l'activité du secrétariat sur les œuvres de secours aux étudiants des pays en guerre.

La cessation du versement des contributions des fédérations l'empêche, faute de ressource, d'envisager une action indépendante. Aussi *Pax Romana* œuvre-t-elle dans le cadre soit de la *Mission catholique suisse*, soit du *Fonds européen de secours aux étudiants*, l'organisme commun de secours créé en 1942 sur une base de stricte neutralité politique et confessionnelle par

l'Entraide universitaire internationale, la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants et Pax Romana.

La *Mission catholique suisse* charge ainsi le secrétariat de Fribourg du service des livres. Quinze mille livres religieux en langue anglaise et autant en langue italienne seront édités; à la fin juin 1946, il aura été envoyé aux prisonniers 600 000 livres en 15 000 colis et 250 caisses. Pour ce service de livres, le Vatican versa 43 450 francs suisses et la *National Catholic Welfare Conference* américaine, 134 521 francs suisses.

Le *Fonds européen de secours aux étudiants*, devenu en août 1943 le *Fonds mondial de secours aux étudiants*, est géré par un comité dont, dès le début, l'abbé Gremaud assume la vice-présidence; André Florinetti, le futur président de *Pax Romana*, en devient également membre en 1942. Cette œuvre vient en aide aux étudiants prisonniers de guerre, internés, réfugiés ou affamés. La participation financière de *Pax Romana* à cet organisme d'entraide a pu s'accroître, dès 1944, grâce aux dons de la *National Catholic Welfare Conference*; sa contribution atteignit ainsi, en 1946, 56 000 francs suisses. Le comité de ce Fonds mondial poursuivit son action jusqu'à la fin de 1949. Celle-ci comporta, au lendemain des hostilités, des tâches nouvelles: soutien des étudiants tuberculeux en traitement à Leysin; entretien des centres de repos de Combloux (France), Rocca di Papa (Italie) et Ashton Hayes (Grande-Bretagne); création de homes universitaires en Chine et aux Indes; envoi dans ces pays de livres, de produits pharmaceutiques et de matériel de laboratoire.

Alors que ses secrétariats de Fribourg et de Washington s'efforcent de venir au secours des étudiants victimes de la guerre, *Pax Romana* prend en Amérique latine un réjouissant essor. Rudi Salat s'y fait, dès avril 1941, son ambassadeur itinérant; à son retour en Europe, le cauchemar dissipé, le Saint-Siège lui décernera d'ailleurs, en reconnaissance de ses mérites, l'ordre de saint Grégoire-le-Grand, avec le grade de commandeur.

En 1941, une assemblée inter-américaine de *Pax Romana*, tenue à Bogota, décide d'y ouvrir un secrétariat ibéro-américain en liaison avec la Confédération ibéro-américaine des étudiants catholiques (CIDEC). Ce secrétariat cesse son activité en 1943, mais en mars 1944, il en est constitué un nouveau à Santiago du Chili lors d'une semaine d'études commune de la CIDEC et de *Pax Romana* à laquelle participent Edward Kirchner et Rudi Salat. Ce secrétariat, que dirige le D^r Domingo Santa Maria, lance chaque mois des circulaires; il édite un bulletin dont, en mars 1945, un numéro spécial est consacré à la mémoire de S. Exc. Mgr Besson, président d'honneur de *Pax Romana*. Les fédérations des divers pays, dont plusieurs ont adhéré formellement à *Pax Romana*, publient des périodiques, participent à l'œuvre d'entraide en faveur des étudiants victimes de la guerre. A Lima se réunit, en mars 1946, la seconde assemblée inter-américaine, en même temps que le troisième congrès de la CIDEC. Le thème des discussions est: *La responsabilité du mouvement universitaire catholique devant les problèmes de l'heure*. Joaquín Ruiz Giménez, président, Edward Kirchner et Roger Millot, ses deux vice-présidents, Rudi Salat, secrétaire administratif, Domingo Santa Maria, directeur de son secrétariat inter-américain, y représentent *Pax Romana*.

A l'effrayant ouragan de fer et de feu qui déferla sur le monde, notre mouvement a victorieusement résisté.

Alors que *Pax Romana* s'implante solidement en Amérique latine, le secrétariat de Fribourg ne reste pas inactif. Dès qu'apparaissent les prémices de la fin des hostilités, il se préoccupe de rétablir une collaboration fondée sur l'idéal chrétien. Au printemps 1944 déjà, une première prise de contact a lieu à l'Université catholique et internationale de Fribourg avec ses étudiants étrangers qui ont pu conserver des relations avec leurs anciennes fédérations. Une nouvelle réunion se tient en 1945, durant les fêtes de Pâques, à Montbarry près de Fribourg: des délégués venus notamment d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de Tchécoslovaquie y participent avec leurs camarades suisses. Malgré les difficultés des premiers échanges de vues, les déceptions, l'amertume, l'accord se fait sur la nécessité, en ces temps de désarroi, de se remettre courageusement au travail.

D'autres échanges de vues se déroulent la même année à Londres entre représentants de douze pays venus assister à la célébration du centenaire de la conversion du cardinal Newman. Si cette assemblée régionale n'a pas la compétence de prendre des décisions quant à la réorganisation de *Pax Romana*, la question de l'ouvrir aux anciens universitaires y est discutée de même que l'extension sur le plan spirituel de l'œuvre d'entraide à poursuivre et la fondation, dans l'une de nos universités catholiques, d'un institut de recherches internationales.

A fin juin 1946, lors de la commémoration à Salamanque du IV^e centenaire de la mort de Francisco Vitoria, l'initiative du président Ruiz Giménez permet de resserrer entre universitaires européens et américains — plus de trente pays étaient représentés — les liens distendus par la guerre. Ce premier congrès depuis la cessation des hostilités se préoccupe des grands problèmes de l'heure sur les plans tant moraux que sociaux et culturels et, de ce fait, des tâches futures de *Pax Romana*. Ses consignes: l'apostolat dans les milieux universitaires, l'affirmation des droits de la personne face aux interventions abusives de l'Etat et aux périls menaçant la chrétienté.

A Salamanque, la fondation d'une association internationale des professeurs d'universités catholiques, l'*Universitas*, est décidée et le professeur Dering, de Lublin, appelé à la présider. Ainsi était tenté le premier essai de grouper les intellectuels catholiques, dans un cadre international, en les réunissant par professions. Il apparaissait, en effet, inopportun de continuer à faire reposer *Pax Romana* uniquement sur les organisations d'étudiants en un temps où, en un monde bouleversé, aux prises avec de multiples et angoissants problèmes aux dimensions nouvelles, devait être plus que jamais assurée la présence rayonnante de la pensée catholique.

Aussi ne saurait-on s'étonner que, deux mois plus tard, en son

congrès jubilaire,

tenu, par une délicate attention, en ce Fribourg qui la vit naître, aient été jetées les bases d'un groupement international d'intellectuels œuvrant parallèlement à celui des étudiants dans un esprit d'étroite collaboration.

Ce congrès débute par la première assemblée interfédérale convoquée depuis 1939 et, pour les anciens comme moi, bien rares y sont les figures connues. Heureux d'avoir vu sous son septennat *Pax Romana* surmonter les divisions qui écartelaient l'humanité, M. Joaquín Ruiz Giménez dépose son mandat. Pour lui succéder, l'assemblée désigne M. André Florinetti (Suisse) qui, durant le conflit, collabora avec le secrétariat général à l'action si bien-faisante du *Fonds mondial de secours aux étudiants*, Fonds auquel le congrès décidera d'ailleurs de continuer sa collaboration.

Puis, alors que les intellectuels discutent, à Fribourg même, de leur future organisation sans désertier pour autant l'université et son cours sur *La conception de l'Etat*, étudiants et aumôniers consacrent, à Estavayer-le-Lac, leurs journées d'étude à *L'Avenir de Pax Romana*.

Réunissant dans la même ferveur anciens et étudiants, le congrès lui-même s'ouvre solennellement le 1^{er} septembre. Il a pour thème général: *L'engagement chrétien de l'universitaire*. Et ses participants tiennent à marquer le jubilé de *Pax Romana* par le don à l'Université de Fribourg d'une plaque commémorative en bronze. Placée dans le hall d'accueil, elle rappelle fort opportunément aux nouvelles volées d'étudiants, la fondation à Fribourg, en 1921, d'une organisation qui ne cessa d'œuvrer dans un esprit généreux, constructif et démontra, en des heures tragiques pour l'humanité, que l'idéal chrétien est plus fort que la haine.

Le congrès approuva à l'unanimité l'élargissement du cadre de *Pax Romana*, sous réserve de l'approbation du Saint-Siège. Cette décision a pour corollaire l'élaboration de nouveaux statuts; une commission provisoire placée sous la présidence de M. Hubert Aepli, chancelier de l'Université de Fribourg, en est chargée. Deux départs, particulièrement douloureux, sont, d'autre part, annoncés comme irrévocables: ceux de l'abbé Gremaud qui était pour nous l'incarnation de *Pax Romana* et de Rudi Salat auquel notre mouvement doit, en particulier, son remarquable essor dans le Nouveau Monde. A tous deux, proclamés membres d'honneur, les congressistes expriment leur immense gratitude. Heureusement, ni l'un ni l'autre ne cessera d'entourer de ses conseils les nouvelles équipes dirigeantes, en particulier l'inoubliable abbé Gremaud, qui accepta d'être auprès du MIEC l'assistant ecclésiastique. A la séance finale du congrès, dix-sept fédérations sont officiellement accueillies en *Pax Romana* qui voyait ses secrétariats social, médical, des missions et de la presse reprendre leurs activités, M. Domingo Santa Maria continuant à diriger, au-delà des mers, le secrétariat ibéro-américain.

Pour succéder à l'abbé Gremaud, S. Exc. Mgr Charrière, un «ancien», fit appel à M. l'abbé Joseph Schneuwly, aujourd'hui secrétaire de *UNDA*, lequel bénéficia du précieux concours de l'ancien adjoint du secrétaire général, notre ami à tous, Bernard Ducret. Réunie à Fribourg au début janvier 1947, la commission provisoire du MIIC choisit son secrétaire en la personne de M. Ramon Sugranyes de Franch, professeur à l'Université de Fribourg.

Au printemps enfin, les délégués des organisations d'intellectuels catholiques de vingt pays obtiennent, avec la bénédiction spéciale de SS. Pie XII, l'approbation de la structure nouvelle de *Pax Romana*.

Avec le congrès jubilaire de Fribourg prenait donc fin l'ancienne *Pax Romana*, cette enfant toujours un peu débile qui s'était transformée en une

adulte mûrie par les vicissitudes d'une guerre fratricide. Mais si *Pax Romana* a changé de visage, elle est demeurée fidèle à elle-même, réalisant mieux encore l'idéal d'une communauté bien vivante, étendue à toute la catholicité. Animée d'un authentique esprit d'apostolat, son horizon ne se limite pas au monde des idées. De cette nouvelle *Pax Romana*, il appartient toutefois à son animateur d'en retracer à son tour le développement. Je lui cède donc la plume.

Mais, ne cachant pas la joie de Fribourg d'accueillir en juillet, pour une réunion de famille sans faste, les délégués de cette *Pax Romana* à laquelle tant de liens étroits l'unissent. De cette *Pax Romana*, aujourd'hui alerte quadragénaire, dont Etienne Gilson a si bien défini la fin propre: organiser dans le monde la fraternité des esprits qui mettent leur intelligence au service de Dieu.

Roger Pochon

1947 - 1961

Confirmation de Pax Romana

Mes premiers contacts avec *Pax Romana*, sur le plan international, datent des années de guerre: jeune lecteur d'espagnol à l'Université de Fribourg, j'ai pu prendre part aux réunions de 1944 et 1945, à Fribourg et à Montbarry. Ma collaboration effective à l'œuvre de *Pax Romana* n'a commencé toutefois qu'en novembre 1946. Il s'agissait alors de rédiger un projet de statuts pour la nouvelle branche des «intellectuels», dont la création avait été décidée au congrès jubilaire du mois de septembre, et mon ami Hubert Aepli, chancelier de l'Université de Fribourg, qui présidait la Commission provisoire du futur MIIC, m'avait demandé d'y participer, avec un jeune avocat fribourgeois, M^e Jean Castella. Peu après, la Commission provisoire elle-même a tenu session à Fribourg et m'a nommé son secrétaire. Depuis lors, si j'ose dire, j'ai lié mon sort à celui de *Pax Romana*, par son Mouvement international des Intellectuels catholiques. Il y a de cela quinze ans et c'est probablement pour cette raison que c'est moi qui dois poursuivre ici la chronique si bien commencée par le «patriarche» Roger Pochon.

Or, la première page du Nouveau Testament de *Pax Romana* a été écrite à Rome, sous le soleil de l'octave de la Résurrection, en 1947. Deux assemblées parallèles ont réuni séparément étudiants et intellectuels et ont approuvé

les statuts de leurs deux mouvements respectifs — les jeunes à Anzio, les aînés à Rome même. Ils se sont ensuite tous retrouvés le 12 avril, au palais de la Chancellerie apostolique, pour approuver le statut commun qui relie les deux mouvements dans l'unique esprit de *Pax Romana*, cet esprit qu'Etienne Gilson définissait le soir du même jour dans une conférence inoubliable: *Les intellectuels dans la chrétienté*. En l'espace de quelques heures, la Secrétairerie d'Etat de S. Pie XII a approuvé les nouveaux statuts et a nommé S. Exc. Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, assistant ecclésiastique général de *Pax Romana*. A cette même occasion, S. Em. le cardinal Giuseppe Pizzardo était nommé cardinal protecteur.

Ce fut, au dire de Rudi Salat, comme la «confirmation» solennelle de *Pax Romana*.

Dès lors, les deux mouvements ont poursuivi leur travail séparément, chacun selon sa mission, mais unis dans un même idéal. La réorganisation qui venait d'être opérée dans *Pax Romana* était quelque chose de plus que l'adjonction d'une structure nouvelle, pour les intellectuels ou diplômés, à celles qui existaient déjà. Ce fut une transformation plus profonde qui, d'une part a rajeuni les cadres chez les étudiants, et d'autre part a recueilli le besoin depuis longtemps ressenti de grouper sous le même drapeau tous les efforts en vue d'un apostolat proprement intellectuel parmi les laïcs. C'est ainsi que *Pax Romana* est venue se dédoubler, tout en restant elle-même, fidèle à sa vocation de christianiser le milieu universitaire. Non seulement le milieu à l'intérieur de l'université, mais aussi le milieu de tous ceux qui accomplissent un travail intellectuel, qui ont à résoudre des problèmes intellectuels au sens restreint du mot, ou qui exercent une profession dont l'essentiel est de mettre en œuvre avant tout l'intelligence et qui exige une longue maturation intellectuelle sur les bancs des universités.

On sait combien je suis lié au MIIC, la branche des intellectuels. Je voudrais que ma chronique soit bien celle de *Pax Romana* dans son ensemble. Si malgré cela certains événements de la vie du MIIC sont rapportés d'une manière plus directe, plus immédiatement vécue, je m'en excuse d'avance.

Le premier président du MIEC fut un Mexicain, M. José González Torres, preuve de l'extension progressive que le mouvement avait alors gagnée déjà en Amérique latine. En 1948, l'Assemblée interfédérale — désormais son organe suprême — se réunit à Spa, en Belgique, après quelques belles journées missionnaires à Louvain. En 1949, à Mexico. Et le thème de cette assemblée montrait que *Pax Romana* voyait loin dans les problèmes et les besoins apostoliques du continent latino-américain, puisqu'il portait sur les responsabilités sociales de l'étudiant. Au fond de la salle des séances, un grand écriteau proclamait, non sans une pointe de démagogie salutaire: «Etudiants, ne parlez pas du ciel aux ouvriers, alors que leur estomac est vide!»

A l'occasion de l'Assemblée interfédérale du Mexique, une nouveauté importante est à signaler: en remplacement de l'abbé Joseph Schnewly, démissionnaire, un laïc a été appelé pour la première fois à diriger en titre le secrétariat général du Mouvement des étudiants: ce fut M. Bernard de Hoog, des Pays-Bas, qui allait rester en charge pendant trois ans, selon les nouveaux statuts. En ces mêmes années, Rudi Salat quittait définitivement le secrétariat général, pour aller servir son pays en voie de reconstruction dans un poste de

haute responsabilité: au moment où le chancelier Adenauer réorganisait le service diplomatique allemand, personne mieux que notre ami, avec l'expérience acquise pendant vingt ans à *Pax Romana*, ne pouvait se charger des relations culturelles. Il y demeura trois ans, pour passer ensuite à Rome comme conseiller de l'Ambassade allemande auprès du Vatican, et ensuite à l'UNESCO, comme chef du Département des activités culturelles. A côté de Bernard de Hoog, le secrétariat général du MIEC disposait de quelques collaborateurs très efficaces: Bernard Ducret restait fidèle à son poste et avec lui Rosemary Goldie, Australienne, et Mieczyslaw de Habicht, Polonais, qui avait hérité d'Edward Kirchner le département alors si important du secours aux étudiants victimes de la guerre et des persécutions qui l'ont suivie dans les pays passés sous la domination communiste.

En septembre 1947, le MIEC, sous l'impulsion de Rudi Salat, avait entrepris une autre initiative importante: celle de tenir une rencontre internationale en Allemagne, dans cette Allemagne qui commençait alors à peine à se relever des ruines matérielles et morales du nazisme et de la guerre. La rencontre eut lieu, avec toutes les difficultés que l'on peut imaginer — même pour la subsistance des délégués, qui a dû être assurée par les services américains de secours —, dans la maison de retraites des Pères Jésuites à Rothmanshöhe, en Bavière. Elle montra comment *Pax Romana* favorise les échanges spirituels et culturels entre catholiques de différents pays et marqua un nouveau succès de l'esprit de réconciliation qu'incarne *Pax Romana*.

Du côté du Mouvement des intellectuels, sous la présidence experte de Roger Millot et avec comme vice-présidents Vittorio Veronese (Italie) et le R. P. Edward V. Stanford, O. S. A. (Etats-Unis), ces deux années ont été marquées par l'Assemblée plénière de 1948 à St. Edmunds College (Ware, Angleterre) — avec comme sujet d'étude le projet de déclaration universelle des droits de l'homme, que les Nations Unies étaient alors en train d'élaborer — et l'Assemblée plénière de 1949 à Luxembourg, qui prit comme thème «*L'universalisme chrétien*». Tout de suite après cette assemblée, le secrétaire général du MIIC voulut essayer de faire passer un peu plus et un peu mieux dans les faits l'aspiration universelle du mouvement naissant et il entreprit un long périple de trois mois en Amérique du Sud.

L'importance que *Pax Romana* avait prise dans le monde international a été, dans un certain sens, sanctionnée et «confirmée» également par les Nations Unies: nous avons reçu en 1948 le «statut consultatif» auprès du Conseil économique et social des Nations Unies et quelques mois plus tard, l'UNESCO, qui venait de commencer ses travaux, nous a mis au bénéfice des «arrangements consultatifs», à titre d'ONG — c'est-à-dire d'organisation non gouvernementale. Nous ne néglignons pas pour autant nos responsabilités dans la vie internationale proprement catholique. La même année, *Pax Romana* a assumé la présidence de la «Conférence des présidents» des organisations internationales catholiques et en a organisé la session à Fribourg. Présidée par Roger Millot, cette session a été vraiment décisive pour la conférence et lui a donné un nouvel élan. Peu après, elle s'est «institutionnalisée», sous des formes nouvelles et elle a pris le nom de *Conférence des O. I. C.*

Le Congrès de l'Année Sainte 1950

Mil neuf cent cinquante a été pour toute la chrétienté l'Année Sainte. *Pax Romana* a voulu fêter elle aussi de manière éclatante le jubilé de la Rédemption. Ce fut d'abord à Amsterdam son XXI^e Congrès mondial, une admirable manifestation de fidélité des universitaires catholiques à leur mission propre dans le plan divin du salut, sous le titre «*La coopération de l'intellectuel à l'œuvre de la Rédemption*»: pendant une semaine les maîtres les plus éminents de la pensée catholique ont illustré sous tous ses aspects cette mission de *Pax Romana* dans la vie intellectuelle, que Sa Sainteté Pie XII venait de lui assigner par son message si plein d'encouragements et si dense d'enseignements: «Oui, — disait le Saint-Père — soyez partout présents à la pointe du combat de l'intelligence!» Et encore: «à l'immense foule de Nos fils, les étudiants et les intellectuels catholiques du monde entier..., nous rappelons, comme une impérieuse exigence, ces deux devoirs: présence à la pensée contemporaine, service de l'Eglise». Ce fut ensuite, à Rome, une grande manifestation de foi, au cours du pèlerinage des cinq mille universitaires, accourus de tous les coins du monde.

Cette année-là, les deux mouvements avaient eu leurs assemblées propres immédiatement avant le congrès d'Amsterdam: celle du MIIC à Appeldoorn; celle du MIEC au château de Bouvignes près de Bréda, sous la présidence de M. Kees Pompe (Pays-Bas). Mais évoquer le congrès d'Amsterdam, c'est aussi pour nous évoquer la dernière fois que nous avons entendu en public la voix chaude et la parole intense de l'abbé Joseph Gremaud. C'était lui qui avait pensé le congrès et c'était à lui à l'ouvrir. Après le grand effort que son voyage et son discours lui ont coûté, le cher abbé a dû se retirer définitivement de la vie active de *Pax Romana*, qu'il avait animée pendant vingt-cinq ans. Il s'est retiré dans sa ville natale de Bulle et Dieu lui a prêté assez de vie pour lui permettre de recevoir, deux ans plus tard, les insignes du Doctorat *honoris causa* décerné par l'Université de Montréal. Monseigneur Emilio Guano, de Rome, prit alors sa succession comme assistant ecclésiastique délégué pour le Mouvement des étudiants.

L'année suivante, 1951, a été celle du trentième anniversaire de *Pax Romana*. Il a été célébré à Reims, dans la vieille abbaye de Saint-Rémi, par les assemblées simultanées des deux mouvements, dont celle du MIEC, présidée alors par le D^r Claude MacDonald (Canada), a dû entériner la fin du mandat de Bernard de Hoog en tant que secrétaire général et son remplacement par Bernard Ducret (Suisse). Ces assemblées de Reims ont valu à *Pax Romana* une nouvelle amitié inestimable, celle S. Exc. Mgr Roncalli, alors Nonce apostolique à Paris, bientôt Cardinal Patriarche de Venise et maintenant Pasteur suprême de l'Eglise.

Le secrétariat de Fribourg continuait à se développer. Ses collaborateurs sont devenus de plus en plus nombreux et leurs pays d'origine de plus en plus variés. Il n'est pas possible de citer ici tous leurs noms. Je ferai une seule exception pour Thaddée Szmítkowski, qui est venu s'adjoindre au secrétariat général du MIIC lorsque Mieczyslaw de Habicht est devenu secrétaire permanent de la Conférence des O. I. C. A cette même époque, le R. P. Jean de la

Croix Kaelin O. P. a remplacé l'aumônier délégué du MIIC, Mgr Romain Pittet, devenu vicaire général du diocèse de Fribourg.

Auparavant, au printemps 1951, le MIIC avait organisé sa première rencontre d'études, à Limbourg an der Lahn, sur un sujet de brûlante actualité surtout alors en Allemagne: l'application de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Et en octobre de la même année, *Pax Romana* a pu prêter sa collaboration efficace à un événement historique dans la vie de l'Eglise: le premier Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs.

Le «*Journal de Pax Romana*», depuis 1947, avait recommencé à paraître régulièrement sous la responsabilité de Bernard Ducret, avec l'aide, au début, d'André Gutzwiller. Cet instrument indispensable de communication entre les deux Mouvements internationaux et leurs membres était alors rédigé en plusieurs langues, sans qu'aucun article fût traduit. Etait-ce trop présumer des connaissances linguistiques de nos «intellectuels», étudiants ou diplômés? Le fait est qu'une demande générale de nos deux assemblées nous a amenés à abandonner cette formule: dès 1952, le *Journal* est paru en deux éditions «unilingues», l'édition anglaise et l'édition française.

Dans le chapitre des publications, en 1950, le MIIC a entrepris une aventure considérable. On a voulu concrétiser l'action de *Pax Romana* sur le plan intellectuel par une réalisation pratique, en créant un véritable instrument de travail. Ce fut la revue *Scrinium, Elenchus bibliographicus universalis*, qui parut tous les deux mois, de 1950 à 1955. Dans ce bulletin, nous désirions offrir au lecteur un choix de livres importants, de toutes les disciplines et de tous les pays, aptes à intéresser un public intellectuel très large. Malheureusement, cette entreprise, malgré les sommes d'efforts (et même d'argent!) que nous lui avons consacrées, a échoué. Au bout de cinq ans le nombre d'abonnés demeurait trop bas pour couvrir les frais et il a fallu en suspendre la publication.

Toutes ces activités n'allaient pas sans charger sérieusement le budget de *Pax Romana*, géré en commun pour les deux mouvements. Et Bernard Ducret, alors chargé de l'administration commune, a bientôt vu réapparaître le vieil ennemi des activités de *Pax Romana*: les éternels déficits, qui se traînaient d'une année à l'autre. Un comité financier a pu être heureusement créé. Son président fondateur, M. Albert Auberger, Français, nommé en 1950, est toujours en charge, et *Pax Romana* lui doit une immense gratitude, qui s'étend également à ses collègues du comité.

Un temps de consolidation

Les six années qui séparent la congrès jubilaire de Fribourg de celui de 1952 au Canada furent celles du grand «bond en avant» de *Pax Romana*. Elles furent suivies d'une période que l'on pourrait qualifier de période de stabilisation, ou mieux encore de consolidation, d'affermissement des rapides progrès accomplis.

Mil neuf cent cinquante-deux nous amena au-delà des mers pour un nouveau Congrès mondial, le XXII^e. Il eut lieu au Canada, entre les Universités de Montréal et de Québec. Son thème d'études inaugurerait une série de congrès consacrés à l'université. Celui du Canada s'intitulait «*Mission de l'Université*». Les conférences magistrales et les délibérations des commissions ont fait l'objet de deux beaux volumes, l'un en français et l'autre en anglais, sous le même titre, qui fut celui du congrès. Pendant les journées qui précédèrent le congrès, les assemblées des deux mouvements se sont tenues à Toronto. Puis, une halte de quelques heures à l'Université d'Ottawa permit à nos membres de faire connaissance avec un autre aspect de la vie universitaire du Canada. Nouveauté de ce congrès: un avion affrété spécialement pour *Pax Romana* permit de transporter à meilleur prix un bon nombre de participants de l'Europe. Cette expérience a été renouvelée souvent depuis et toujours avec un succès remarquable.

Stabilisation des deux mouvements et approfondissement de leur travail, disais-je. Le MIEC, sous la présidence de Rosaire Beaulé (Canadien), a élaboré à Toronto un «plan latino-américain» de la plus haute importance. Suivant ce plan, les fédérations des différents pays d'Amérique latine ont pris une série d'engagements, à accomplir pendant plusieurs années; des rencontres régionales ont été prévues et pour cela le Continent a été divisé en trois zones, celle de l'Atlantique, autour du Rio de la Plata, celle du Pacifique, et celle de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Au lieu d'un secrétariat régional sur place, un poste permanent d'adjoint latino-américain au secrétariat général de Fribourg a été prévu. Et nous y avons vu se succéder, après Nemesio Canelo, Emilio Fracchia (Paraguay), Jaime Córdova (Pérou), Raúl González Simón (Cuba) et Carlos del Castillo (Uruguay), tandis qu'un bulletin d'information latino-américain paraissait régulièrement sous forme polycopiée, en langue espagnole. Enfin, un complément essentiel de ce plan fut le système de bourses d'études et de voyages, dont presque chaque année six ou huit dirigeants étudiants d'Amérique ont pu bénéficier, grâce aux subsides d'une fondation compréhensive.

A Toronto, Roger Millot, premier président du MIIC, a vu son mandat parvenir à expiration. Sir Hugh Taylor, un Anglais, doyen de la Graduate School de Princeton University, membre de l'Académie Pontificale des Sciences, lui a succédé. Et sous son impulsion, l'Assemblée plénière a entamé, à Toronto encore, une étude approfondie des raisons d'être et des méthodes de travail du mouvement, qui devait se continuer lors des assemblées des deux années suivantes.

La même année 1952, le MIIC avait eu une rencontre d'études, à Salzbourg, en Autriche, toujours sur les droits de l'homme, mais cette fois sur un point particulier: *Les droits des parents sur l'école*, dont les travaux ont fait l'objet d'une publication en langue allemande et d'une autre — partielle — en langue italienne. La troisième de ces rencontres d'études a eu lieu en 1953 à Venise, sur un sujet non moins actuel et non moins passionnant: *Les aspects moraux et sociaux du problème de la population*.

Le MIEC, de son côté, organisait aussi des rencontres d'études, centrées spécialement sur les problèmes de l'apostolat universitaire: rencontre de 1949 à Mariastein (Suisse), sur l'action catholique universitaire, de 1951 à Fatima

(Portugal) sur l'apostolat intellectuel. De tous ces travaux est sortie une excellente série de brochures, en plusieurs langues, éditées par le secrétariat général: *L'Action catholique dans l'Université, La Formation professionnelle chrétienne, L'Apostolat intellectuel, University for Christ, The University Apostolate in action*. De même, les étudiants et les femmes universitaires ont tenu presque chaque année des réunions de travail, portant sur tel ou tel aspect précis de leur vocation particulière.

L'effort de stabilisation et la recherche de meilleures formules de travail et d'organisation a rempli les deux Assemblées plénières du MIIC en 1953, à Bonn, en Allemagne, et en 1954, à Lisbonne et Fatima, au Portugal. L'aspect proprement intellectuel du travail a fait l'objet de la VII^e Assemblée dont le compte rendu a paru sous forme d'un volume «plurilingue» *Apostolat intellectuel - Apostolat des Geistes*, en Allemagne. De manière analogue, l'année suivante, au Portugal, on a entrepris de dégager la valeur humaine et sociale des professions, de préciser les exigences chrétiennes de la vie professionnelle et d'établir dans ce domaine les responsabilités propres de *Pax Romana* et des groupements qui lui sont affiliés. Dès le début du Mouvement intellectuel, on avait compris que l'apostolat intellectuel, celui qui a pour objet d'assurer par une activité organique la présence rayonnante de la pensée catholique dans le monde de la culture, et l'apostolat professionnel, c'est-à-dire le travail d'évangélisation dans le milieu des professions universitaires, n'allaient point l'un sans l'autre. C'est pourquoi le MIIC a suscité le regroupement des membres de chaque profession. Telle fut l'origine des Secrétariats internationaux professionnels.

La structure et le fonctionnement de ces organismes sont les éléments qui ont le plus fortement évolué dans le MIIC. On était parti d'une conception des secrétariats professionnels comme toute analogue à celle que le MIEC se fait de ses sous-secrétariats: des organes de simple exécution, dépendant du secrétaire général, et confiés à une personne ou à un groupement national spécialement compétent. Mais l'insuffisance de cette formule apparut bientôt. Dès 1950, l'assemblée d'Appeldoorn édictait des normes nouvelles, prévoyant les secrétariats professionnels comme de véritables organismes représentatifs, avec une structure internationale, qui rassemblent les groupements nationaux d'une même profession, directement ou indirectement rattachés à *Pax Romana*. L'assemblée de Fatima, en 1954, franchit une troisième étape: désormais la possibilité existe pour une profession de constituer sa propre fédération internationale, qui vient s'incorporer à *Pax Romana* non plus comme un organe de l'ensemble, mais comme un élément constitutif, comme un membre titulaire «professionnel». Deux seules professions ont fait usage de ce droit et se sont constituées en Fédérations internationales autonomes, les pharmaciens et les médecins; les autres (ingénieurs, juristes, artistes, écrivains, scientifiques et enseignants secondaires) ont préféré garder le statut de Secrétariats internationaux.

La chronique détaillée des activités de tous ces secrétariats et fédérations remplirait autant de place que celle que nous sommes en train d'écrire. Mais «cela est une autre histoire». Ou plutôt un autre aspect de la même histoire, que nous ne pouvons pas exposer ici en détail. Qu'il nous suffise de mentionner les Congrès internationaux des différentes professions que les secrétariats

respectifs ont organisés, depuis le premier Congrès international des pharmaciens catholiques et le premier aussi des artistes, qui ont eu lieu à Rome, coïncidant avec le pèlerinage de *Pax Romana* de l'Année Sainte 1950, en passant par le premier Congrès international des ingénieurs catholiques à St-Germain-en-Laye, en 1951, et le premier des juristes à Royaumont, en 1953, jusqu'aux derniers en date de cette longue série, le III^e Congrès des artistes, et le VII^e des médecins à Munich, ainsi que le V^e des pharmaciens à Paris pendant l'été 1960.

Il est regrettable de constater que ce mouvement de croissance et de développement des secrétariats professionnels du MIIC – la fonction créant ses organes – n'a pas été accompagné d'une évolution correspondante du côté du MIEC. Au contraire: les sous-secrétariats des étudiants en médecine, droit, pharmacie, sciences économiques, ainsi que les sous-secrétariats des beaux-arts, de formation et d'action sociales et des missions, avaient une fort belle tradition de travail en faveur de la formation professionnelle chrétienne des étudiants et d'importantes rencontres internationales à leur actif. Rappelons comme exemple le Congrès international d'action missionnaire à Louvain, la rencontre d'étudiants de médecine à Pontoise et la Semaine d'études du sous-secrétariat d'action et formation sociales à Luxembourg, tous en 1948, ou celle du sous-secrétariat des sciences économiques et sociales à Tilburg (Pays-Bas) en 1950. Depuis lors, malheureusement, ces sous-secrétariats piétinent, s'ils n'ont pas connu, dans certains cas, une regrettable paralysie. En revanche, le sous-secrétariat des élèves-ingénieurs fait preuve en ces dernières années d'une remarquable activité. Il y a réussi en s'appuyant sur le secrétariat international des ingénieurs, agronomes et cadres économiques. Et il montre par là un chemin suivant lequel les deux mouvements de *Pax Romana* peuvent et doivent s'entraider, pour le plus grand bénéfice de l'un et de l'autre.

Enfin, dernier point à consigner pour cette période de stabilisation, la présence dans la vie internationale organisée. *Pax Romana* a continué à faire face aux responsabilités qui découlaient pour elle de son «statut consultatif» auprès des Nations Unies et de l'UNESCO. Le professeur Oscar de Halecki puis Edward Kirchner à New York, M^e Emmanuel Buenzod puis Mlle Archinard à Genève, M^e Michel Fournier puis surtout le professeur Paul Mazin à Paris, ont été ses représentants spéciaux, qui ont consacré beaucoup de leur temps – et de leurs loisirs – à la tâche astreignante de nous représenter auprès des organisations internationales officielles.

Les organisations non-gouvernementales neutres ont également retenu notre attention. En particulier pour le MIEC, l'*Entraide universitaire mondiale* (World University Service), à laquelle *Pax Romana* a toujours été spécialement liée en tant que «sponsoring organisation», représentée à son assemblée par des membres élus et à son comité exécutif par Bernard Ducret – qui devait par la suite devenir secrétaire général.

Parmi les autres organisations internationales catholiques et au sein de la conférence qui les réunit, *Pax Romana* n'a jamais refusé ni le travail qu'on lui a assigné ni les postes de responsabilités qu'on lui a confiés. Elle s'est spécialement attachée à susciter des «vocations» internationales et elle n'a rien négligé pour la formation de ceux de ses membres désireux de travailler sur le plan international.

L'Asie et l'Afrique

L'Assemblée interfédérale du MIEC en 1953 s'est tenue à Krabbesholm (Danemark) sous la présidence d'un Danois, Kaspar Kallan. Parmi les décisions prises, aucune n'égalait en importance celle d'organiser à la fin de cette même année un Séminaire de formation pour étudiants de toute l'Asie, à Madras. C'est le point de départ d'une nouvelle étape de *Pax Romana*, celle de son extension effectivement mondiale. La « nouvelle ligne » devait se marquer plus fortement encore à l'Assemblée interfédérale de 1954, qui se tint à Flueli, en Suisse. Là, M. Joseph Kuriacose, étudiant de l'Inde, qui finissait son doctorat en chimie à Louvain, a été élu président du MIEC. Ainsi les étudiants de *Pax Romana* ont été une fois de plus des pionniers: en 1949, une organisation internationale catholique a eu pour la première fois un président venant d'Amérique latine; cinq ans plus tard ce fut un Asiatique.

Le Séminaire asiatique de Madras eut lieu en décembre de cette même année et ce fut un succès éclatant. La *All India Catholic University Federation* avait joué le rôle de champion de l'idéal de *Pax Romana* en Asie. Et elle lui est demeurée toujours fidèle, aussi bien pour les étudiants que pour les diplômés, après la fondation de la *Newman Association*. Les délégués européens ont rapporté de l'Asie cette même impression de profondeur dans la foi, de solidité dans le travail apostolique, de richesse culturelle, que nous avons retrouvée en 1960 lors des réunions de Manille. Depuis 1954, l'Asie a pris une place importante dans les programmes de *Pax Romana*: affiliations successives des organisations d'étudiants catholiques de la plupart des pays non-communistes d'Asie; séminaires régionaux de Singapour et de Hong-Kong; participation croissante des Asiatiques dans la direction des deux mouvements: MM. Hubert Monteiro (Inde), vice-président du MIIC; Joseph Oei (Indonésie), vice-président du MIEC; Philip Lo Fook Cheng, de Singapour, Richard Kaptin Adisoemarta (Indonésie), puis Francis Selvadoray (Inde) et Alfonso Aguirre (Philippines), membres du secrétariat général.

En 1954 encore, les deux mouvements ont organisé conjointement une semaine d'études sur *La Responsabilité politique du chrétien* à Luxembourg. Et ensemble ils se sont mis à la tâche pour préparer le XXIII^e Congrès mondial, qui s'est tenu en 1955 à Nottingham, en Angleterre. Ce fut un beau congrès, que nos amis britanniques ont à tout prix voulu qualifier d'« austerité », mais dont l'atmosphère fut propice au travail. Son sujet faisait suite à celui du précédent congrès, au Canada, sur *La mission de l'Université* et il avait pour but d'étudier *Les problèmes du jeune diplômé*, ou, en d'autres termes, ceux qui marquent le passage *De l'Université à la vie*.

Les assemblées qui ont précédé le congrès (celle du MIEC à Leicester, celle du MIIC à Nottingham même) ont amené une relève parmi les dirigeants. Ce n'est pas sans regret que nous nous sommes séparés de Sir Hugh Taylor, à la fin de son mandat de président du MIIC, et de Vittorino Veronese, à la fin de son deuxième mandat de vice-président. Et il semblait inimaginable que Bernard Ducret (réélu encore pour une année à Flueli) fût un jour amené à quitter pour de bon le secrétariat général. Il y travaillait à plein temps depuis 1945 et il était de nous tous celui qui avait le mieux connu le cher abbé Gre-

maud, le seul « survivant » de ceux qui avaient collaboré au secrétariat avant la transformation de 1946. A Sir Hugh Taylor a succédé comme président du MIIC le professeur Willem P. J. Pompe, de l'Université d'Utrecht, le père de Kees Pompe qui avait été président du MIEC en 1950: comme toujours les étudiants, dans *Pax Romana*, ont devancé leurs aînés! A Vittorino Veronese, comme vice-président, a succédé le professeur Bichara Tabbah, de Beyrouth; à Bernard Ducret, comme secrétaire général du MIEC, Thom Kerstiëns, un Hollandais lui aussi, qui venait de finir ses études en géographie à la même Université d'Utrecht. Et il en aura besoin, de sa géographie, Thom Kerstiëns, le voyageur incessant.

Auparavant, deux rencontres d'études importantes avaient marqué le printemps de 1955: une du MIIC à Louvain, sur *Les problèmes humains posés par l'énergie nucléaire*, et une autre, d'un caractère tout à fait nouveau: au Centre œcuménique de Bossey, une trentaine de délégués, moitié de *Pax Romana* et moitié de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, se sont réunis pour la première fois en une rencontre interconfessionnelle pour discuter du domaine propre de leur action religieuse, l'Université.

La nouvelle équipe sortie des élections de Nottingham, — seuls, des principaux dirigeants, le président du MIEC, Joe Kuriacose, le soussigné, alors secrétaire général du MIIC, et son adjoint Thaddée Szmitkowski étaient restés à leur poste — se mit courageusement à la tâche, renforcée par un aumônier adjoint du MIEC, résidant à Fribourg, cet homme délicieux qu'est le Père Dominique Louis, dominicain. Et tout de suite elle eut à faire face à de graves difficultés financières. Mais à quoi bon revenir sur ce qui a été sans cesse la pierre d'achoppement de *Pax Romana*? Toujours, malgré les besoins croissants de l'apostolat universitaire, il nous a fallu opérer un choix sévère dans nos possibilités d'action à cause de la limitation des ressources. La nouvelle crise de la fin 1955, la plus grave après celle de 1949, a pu être surmontée grâce à l'appui du Comité financier et grâce à l'institution des Bienfaiteurs de *Pax Romana*, l'idée géniale de notre Cardinal Protecteur! Mais il a fallu sacrifier la revue *Scrinium*, dont j'ai parlé, et quelques autres beaux projets.

En dépit de cela, 1956 a été l'année du premier grand voyage du Mouvement des intellectuels tout seul: le pèlerinage en Terre Sainte à Pâques et l'assemblée de Beyrouth — dont les matériaux ont été publiés au Liban sous le titre *La culture et les cultures*. Le système des avions affrétés continuait à rendre de précieux services et tous ceux qui ont pu en profiter pour se rendre à Jérusalem puis à Beyrouth ont vécu une merveilleuse expérience.

Le MIEC cette année-là a organisé un Séminaire de formation internationale auprès de l'Office européen des Nations Unies à Genève — mais avec une participation qui n'était point exclusivement européenne! — et l'Assemblée interfédérale à Vienne. Autre nouvelle importante: une jeune fille, Made-moiselle Maria de Lourdes Pintasilgo, du Portugal, succéda à Joe Kuriacose comme présidente du MIEC.

Au fur et à mesure que *Pax Romana* devenait effectivement une organisation mondiale, il fallait aussi multiplier les initiatives sur le plan régional. Nous avons vu le plan régional latino-américain du MIEC, à l'œuvre depuis 1952. Les années suivantes une Commission européenne et une Commission

nord-américaine ont vu le jour, de même que l'on essayait d'organiser sur le plan régional le travail des étudiants en Asie et, plus tard, en Afrique. Le MIIC aussi a connu cet aspect du développement et ce sont les fédérations de langue germanique qui ont donné le branle: la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, le Luxembourg et le Danemark ont organisé année après année la série de ces rencontres.

Mil neuf cent cinquante-sept fut l'année des grands voyages pour le Mouvement des étudiants: en août, une Assemblée interfédérale à San Salvador, en Amérique centrale; en décembre, le premier Séminaire pan-africain au Ghana, quelques mois à peine après l'indépendance de ce pays. Les deux manifestations ont été importantes; mais le Séminaire africain constitue dans l'histoire de *Pax Romana* une date aussi fondamentale que le Séminaire asiatique de Madras en 1954. On peut d'ailleurs s'en persuader par la lecture du compte rendu imprimé sous le titre *Africa... Christian continent?* – publié par le secrétariat général. Les fruits de ce séminaire ont été visibles immédiatement – tout va si vite en Afrique de nos jours! Des groupements d'étudiants catholiques se sont constitués dans toutes les universités africaines, qui se sont empressés de demander leur affiliation à *Pax Romana*; quelques-uns de leurs meilleurs dirigeants, grâce aux bourses de voyage de l'UNESCO et au système d'entraide de *Pax Romana*, ont pu faire des stages au secrétariat général (Nicholas Muraguri, du Kenya; Robert Odinkemelu, du Nigéria; Edward Ulzen, du Ghana; Robert Ekinu, de l'Ouganda; Edwin Khabele, du Basutoland, entre autres) et tous, comme la plupart de leurs camarades d'études, sitôt après avoir obtenu leur diplôme universitaire, se sont vus appelés à des postes de grandes responsabilités dans leurs pays respectifs.

Pour le Mouvement des intellectuels, 1957 fut l'année du dixième anniversaire, qu'il a tenu à fêter à Rome, dans le lieu même de sa fondation. Le Saint-Père Pie XII a encore voulu cette fois faire bénéficier *Pax Romana* de son enseignement lumineux et il a prononcé devant l'Assemblée du MIIC un discours fondamental sur les devoirs des catholiques dans la communauté internationale en formation. L'ensemble de l'assemblée a fait de nouveau l'objet d'un excellent volume *Pensée chrétienne et communauté mondiale*, publié dans la série «Recherches et Débats» du Centre Catholique des Intellectuels Français.

Pour toute la chrétienté, l'année 1957 a été aussi celle du deuxième Congrès mondial de l'apostolat des laïcs, auquel *Pax Romana* n'a pas apporté une collaboration moindre qu'au premier, en 1951.

Et l'année s'est terminée, pour le secrétariat général, par un nouveau départ – c'est la loi de la vie –, celui de Thaddée Szmikowski, secrétaire adjoint du MIIC, grand spécialiste au sein de *Pax Romana* des questions «internationales», c'est-à-dire de notre collaboration avec les organisations internationales officielles. Il nous a quittés précisément pour aller diriger à Genève le Centre d'informations des organisations internationales catholiques auprès des Nations Unies. Une fois de plus notre secrétariat s'avérait une pépinière d'*experts* de la vie internationale!

L'étape actuelle

Les Congrès mondiaux tous les trois ans ont introduit un véritable rythme triennal dans la vie de *Pax Romana*. D'autant plus que les deux derniers ont coïncidé avec de grands changements dans le personnel dirigeant. Nous avons vu une nouvelle équipe à l'œuvre après Nottingham. Une autre a pris la relève après le Congrès mondial de Vienne, le XXIV^e, en 1958 – ou plus exactement après les assemblées qui, comme d'habitude, l'ont précédé.

Mais il faut d'abord rapporter quelques échos du congrès lui-même, aussi grandiose – par sa signification, par son cadre, par le nombre des participants, par la valeur des conférenciers, par les résonances qu'il a éveillées – que le Congrès mondial de 1950 à Amsterdam. Le sujet en était *L'Université d'aujourd'hui et les requêtes de la liberté*, suivant la tradition désormais bien établie de consacrer les congrès aux problèmes propres de l'université. Et ses travaux ont aussi fait l'objet d'une publication, sous le même titre que le congrès, dans les cahiers «Essais et Documents» du Centre de Recherches de l'Enseignement Catholique, en France. Le Congrès de Vienne fut honoré par la présence de deux cardinaux, LL. EE. Kœnig, archevêque de Vienne, et Tisserant; du Nonce Apostolique; de plusieurs ministres du Gouvernement fédéral autrichien; de nombreux ambassadeurs; du Directeur général de l'UNESCO, D^r Luther Evans, etc. Il fut reçu solennellement par le Chancelier fédéral à Schœnbrunn et par le maire de Vienne, tout cela dans le décor somptueux de la grande ville des XVIII^e et XIX^e siècles germaniques...

L'Assemblée interfédérale du MIEC s'était tenue à Eichstätt, en Bavière, et elle avait élu un nouveau président, l'Anglais Bryan Wood, et un nouveau secrétaire général, Jaime Córdova, du Pérou, déjà collaborateur du secrétariat depuis deux ans. L'Assemblée plénière du MIIC siègea à Vienne même, à la veille de l'ouverture du congrès. Après avoir été douze ans durant le secrétaire général du MIIC, j'en devins le président, succédant ainsi au professeur Pompe, et Thom Kerstiëns, jusqu'alors secrétaire général du MIEC, prit la responsabilité du secrétariat du MIIC.

Le «Journal» aussi a fait peau neuve après Vienne. Sous la responsabilité de Mlle Bridaine O'Meara d'abord, puis de Mme Maire Pompe, il a pris, avec un nouveau format, une orientation tendant davantage vers la formule de la revue d'idées que vers celle de bulletin d'information qu'il avait revêtu dans la période précédente.

L'année 1959 amena le MIIC de nouveau à Louvain pour une Assemblée plénière d'«austerité» et de bon travail sur le sujet *Accueil de la foi dans un monde scientifique et technique*. Que le travail fût bon, le livre qui en sortit, *Foi et technique*, dans la collection «Credo» de la maison Plon à Paris, en est la preuve. Et que l'austérité en Belgique s'accommode bien d'une amitié cordiale et d'excellentes réceptions, chaque participant peut en témoigner.

Vers la fin de l'année eut lieu cette magnifique aventure, si pleinement réussie, grâce à Dieu, du voyage en groupe vers le Sud-Est asiatique et de l'ensemble de rencontres dans la capitale philippine. En premier lieu, les étudiants voulaient donner à leurs camarades d'Asie là joie de recevoir chez eux l'Assemblée interfédérale. Puis, ces mêmes étudiants ont tenu un Séminaire de forma-

tion sur *La responsabilité sociale de l'universitaire d'aujourd'hui*, un sujet dont l'actualité vous saisit à la gorge dès votre premier regard sur la réalité asiatique. La troisième réunion de la série fut celle des étudiants d'Asie, où ils discutèrent entre eux des problèmes de leurs groupements, infiniment minoritaires au sein des grandes universités, et de leur tâche apostolique au milieu de leurs frères non chrétiens.

D'autre part, il y eut la première réunion internationale des diplômés catholiques d'Asie et leur rencontre (la quatrième à Manille) fut axée tout entière sur l'apostolat intellectuel, son urgence, ses conditions et ses possibilités immédiates dans les pays d'Asie. La cinquième rencontre fut celle des aumôniers universitaires et la sixième, un Congrès des médecins catholiques.

A tout cela s'ajoutait enfin (septième rencontre) un entretien d'un genre tout à fait nouveau, organisé par *Pax Romana* sous les auspices de l'UNESCO, sur *l'influence des grandes religions sur la vie actuelle des peuples, en Orient et en Occident*. Les religions présentes à l'entretien étaient l'hindouisme, le bouddhisme, le shintoïsme, l'islam, le judaïsme et les trois confessions chrétiennes, catholique, protestante et orthodoxe. Pour bien marquer le caractère universel de l'Eglise, ce ne sont pas des Occidentaux qui parlèrent au nom du catholicisme, mais un jésuite philippin et un laïc japonais. Le président de l'entretien, M. Olivier Lacombe, professeur à la Sorbonne, en a bien précisé les buts : ces « experts » n'étaient pas seulement des érudits et encore moins des professeurs de « religion comparée » ; ils étaient des croyants, des fidèles convaincus de leur religion respective. Et ce qui les a fait se rassembler, sur l'invitation de *Pax Romana*, c'était d'étudier les points de vue de ces religions sur les grands problèmes du monde actuel, tels que l'industrialisation, la vie contemplative dans un monde technique, etc. ; tous ces problèmes qui, pour être résolus, demandent une inspiration religieuse et morale.

Après Manille, l'attention des deux mouvements s'est de nouveau portée sur l'Afrique, qui tenait si fort la vedette de l'actualité mondiale en 1960. Le MIEC, présidé depuis Manille par M. Peter Vygantas, un Lituanien des Etats-Unis, s'est réuni en Assemblée interfédérale à Lisbonne (où il a décidé de ne tenir dorénavant qu'une assemblée tous les deux ans) et il s'est lancé dans la préparation d'un nouveau Séminaire pan-africain à Léopoldville, à l'Université catholique Lovanium. Pendant ce temps, le MIIC aussi préparait une assemblée en terre d'Afrique, au monastère bénédictin de Toumliline, au Maroc. Mais malheureusement cette rencontre n'a pas pu avoir lieu. L'attitude d'un ministre du gouvernement marocain nous a fait comprendre qu'une réunion internationale chrétienne dans un pays islamique pourrait être interprétée comme une provocation et exploitée comme un prétexte contre l'Eglise en général et contre le monastère de Toumliline en particulier. Et pour éviter un plus grand mal, nous avons décidé nous-mêmes de la supprimer.

Il n'en a pas été de même, heureusement, du Séminaire pan-africain de Léopoldville. Un moment hésitants, à cause de la situation politique du Congo, nous l'avons maintenu. Et ce courage a été largement récompensé par la présence d'un bon nombre d'étudiants de divers pays d'Afrique et par le bon travail qui s'y est fait.

Le Séminaire pan-africain de Léopoldville nous amène au seuil de l'année jubilaire de notre 40^e anniversaire. Un rapide coup d'œil sur les réalisations

des six premiers mois et sur nos plans pour l'avenir manifeste très clairement la problématique actuelle de *Pax Romana*: en premier lieu, l'extension vraiment universelle de nos préoccupations – le secrétaire général du MIEC vient d'accomplir un voyage de quatre mois en Amérique latine, prélude du XXV^e Congrès mondial qui se tiendra, Dieu aidant, en 1962 à Montevideo (Uruguay); le souci apostolique des deux mouvements, l'un et l'autre s'efforçant de mieux définir le sens et les moyens de leur travail sur le plan religieux, sur le plan intellectuel et sur le plan de l'action; le désir d'œuvrer pour l'union des chrétiens dans un esprit de parfaite soumission et de fidélité à l'Eglise (enquête sur les rapports des catholiques avec les non-catholiques parmi nos membres; rencontre avec nos frères protestants à Louvain, sur *Les sciences et les techniques dans le dessein de Dieu*); présence de *Pax Romana* dans le monde international organisé (Nations Unies, UNESCO, etc.); service de l'Eglise au sein de la Conférence des organisations internationales catholiques, dont nous avons assumé de nouveau en 1961 la présidence; vif intérêt pour ce grand événement de la vie de l'Eglise que sera le prochain Concile œcuménique, etc., etc. Et j'aurais garde d'oublier ici les contacts et les échanges croissants que nous avons pu établir avec les intellectuels et les étudiants catholiques de Pologne depuis 1957.

*

Il est temps de clore cette chronique, trop longue – et en même temps trop courte, à mon gré! Je me rends compte combien elle est fragmentaire et anecdotique. Elle me paraît surtout trop extérieure, épidermique. On aurait pu écrire tout autrement l'histoire de *Pax Romana* et retracer la somme de nos aspirations, des principes qui nous ont guidés, des problèmes auxquels nous avons dû faire face. Et c'eût été alors l'histoire d'un idéal et d'une série d'essais successifs de réalisation. Mais on nous avait assigné une autre tâche: celle de rapporter des faits, celle d'établir la chronique du souvenir. Mais alors, combien d'événements avons-nous dû négliger, combien de noms de personnes chères et d'amis dévoués avons-nous dû laisser dans l'ombre! Pour ceux qui ont pris une part active dans cette histoire – même s'ils n'y sont pas nommés – les quelques pages qui précèdent feront revivre beaucoup de visages amis, beaucoup de moments d'exaltation, symbolisant l'amitié même dans *Pax Romana*. Pour ceux qui n'ont pas encore de souvenirs communs, nous espérons que derrière les lignes, elles feront retrouver toute l'inquiétude spirituelle d'un vaste mouvement, dont le seul but est de faire régner le Christ dans la vie intellectuelle et universitaire.

Ramon Sugranyes de Franch